

De ne lui rien cacher; je lui répondis que mes malheurs
étoient de nature à tenir caché. Voyant ma délicat-
tesse, il n'insista pas d'avantage; mais il m'observa
que mes parents n'avoient pas le droit de me faire
partir. Malgré moi, qu'il m'engageoit de lui déclarer.
Je lui répondis que mon Parti étoit pris que je le
priois de protéger mon Départ. Il me dit j'en ai
vous donner une lettre pour M^r. Dagobert, qui à
mon Invitation vous comprendra dans la Recrue,
qui va partir pour l'Orient. Sur la fin de Novem-
bre, j'étois aller passer mon Inspection, des Recrues
qui doivent s'embarquer pour différentes Colonies,
et vous me direz dans ce tems, l'endroit où vous
désirez aller. Je le remerciai beaucoup, et je me
rendis à Paris le soir, avec ma lettre, pour M^r.
Dagobert; que je lui présentai le lendemain.
Celle lettre lui prescrivoit de m'engager et de
me faire rejoindre à l'Orient, pour y attendre
mon Embarquement. Il y avoit déjà trois jours
que j'étois à Paris, et mon Départ étoit arrêté.